

Livre trois : Se souvenir ?

J'ai froid. Et mal aussi. Les deux sensations occupent mon esprit, mon corps, et mes pensées se diluent dans leur horreur.

Où suis-je ?

Je remue un peu, dans un mouvement qui m'étourdit. Puis je sens le tissu rêche sur ma peau. Une couverture sale et puante dont les odeurs agressent mes narines alors que je tente de me lever.

Que s'est-il passé ?

La luminosité est faible, juste une pâle clarté provenant d'un soupirail à la vitre crasseuse. Est-ce le soir ou le matin ? Pas moyen de me souvenir. Et la tête me tourne toujours.

Mais où suis-je donc ?

Quelques pas dans cette pièce sombre, je trébuche contre un tabouret. Mon tibia me lance un éclair de douleur avant que je ne m'affale sur le sol.

Que fais-je là ?

Le béton me reçoit durement, mes mains s'éraflent, nouvelle souffrance qui s'ajoute aux autres. Je peine à me redresser. Mes doigts collent, je les renifle. L'odeur est aigre et me soulève le cœur.

C'est quoi sur mes paumes ?

Un vertige, encore un. Comme si j'avais bu. Peut-être l'ai-je fait, je ne sais pas. C'est possible, je me sens nauséuse, prête à rendre un repas que je ne sens pas en moi.

Ai-je bu ?

Mon périple dans cette cave se poursuit, je cherche la porte. Il faut que je sorte, que je retrouve la rue, l'air pur, mes souvenirs. C'est un mur que je rencontre bientôt. Dans les murs, il y a des portes. Je vais la trouver.

Pourquoi cette cave ?

Bientôt, je bute contre une chose molle que la lumière n'atteint pas. Je me baisse pour tâter cette masse. J'ai l'impression de pétrir un coussin sous un tissu râpeux. Je poursuis mon exploration et finis par toucher de la chair. Je sursaute, en tombe à la renverse.

Qui est-ce ?

Dans ma poitrine, mon cœur veut s'échapper, affolé. Il me faut plusieurs secondes pour calmer mon souffle. Puis je retourne vers le corps appuyé contre la roche. À l'aveugle, je déniche enfin le visage. Une barbe fournie sous un nez que je devine gonflé. Puis les tempes et la chevelure courte, une brosse militaire il me semble.

Pourquoi est-il là ?

L'individu me paraît étrange sans que je parvienne à comprendre mon impression. J'essaie encore de retrouver mes dernières heures, mais rien ne revient. Je ne vois pas le rapport entre lui et moi.

Tout à coup, j'ai peur. Je voudrais être ailleurs. N'importe où, mais pas là où je suis. Avec cet homme qui ne bouge pas, avec ces événements que j'ai oubliés.

Pourquoi ne se réveille-t-il pas ?

Je dois continuer à palper ses membres, pour découvrir son identité. Et la mienne. Je me rends compte soudain que je ne sais pas mon nom. Il a disparu avec tout le reste. Je panique et suffoque. L'évanouissement me guette, et la tentation de m'y laisser aller m'étreint. Mais dans un sursaut de volonté, je repousse cette faiblesse. Consciente, je peux réussir à démêler le puzzle. J'y crois.

Mais où est le début du casse-tête ?

J'ai toujours les doigts dans les cheveux de l'inconnu, je les triture sans y penser, et les retire, poisseux. Je pressens ce qu'est cette substance. Du sang.

Qu'est-il arrivé à cet homme ?

Je recule, repars dans l'autre sens, rejoins le lit en fer, et m'y écroule, vidée de mes forces. Je sonde mon crâne. Je sais que tout y est caché, enfoui, refoulé. Je peux l'obliger à me laisser voir les pièces verrouillées. Je peux l'obliger à me rendre ma vie. Je reste allongée, me laisse aller, somnole un peu.

Où vous terrevez-vous ?

Un flash coup de poing. Une lutte sur le matelas. Je me débats tandis qu'un homme tente de m'immobiliser. Il est fort. Trop. Mes poignets sont maintenus d'une seule main. Je crie, appelle un secours qui ne viendra pas. Lui se débarrasse de son pantalon.

Pourquoi ?

La scène s'évanouit de mon esprit. Je me retourne et vomis une bile jaune et acide. Enfin, je remarque que je suis nue. Mes vêtements ont disparu. Peut-être sont-ils dans la pièce. Il faudra que je les retrouve pour sortir.

Je portais quoi, d'ailleurs ?

Une jupe, courte. Un banal tee-shirt. Aussi un gilet parce que l'air est frais le soir. Je me rappelle. Une promenade. Un bar, propre. Quelques verres. Pour me changer les idées. Et le trou noir.

Trop d'alcool ?

Ça m'étonne. Quatre martini, voire cinq, tout au plus. Pas assez pour une telle amnésie. Pourtant, je me sens comme au lendemain d'une cuite phénoménale. Gueule de bois, nausées, migraine. Pas envie de bouger. Mais il le faut.

M'a-t-il violée ?

Je le crois. Entre mes jambes aussi, la douleur stagne. Mélangée aux autres, elle passait inaperçue. Maintenant, je ne sens plus qu'elle. Mes cuisses courbaturées, les bleus qui les colorent, les griffures près de mon sexe. Et puis mon vagin qui pulse ses tourments. Et qui saigne. J'hésite à m'examiner de plus près.

Suis-je gravement blessée ?

Je ne veux pas le savoir. Pas maintenant. D'abord me sauver, m'enfuir de ce piège. Retrouver mes frusques ! Soudain, ma nudité me gêne. Je veux dissimuler ma honte, me parer d'un fragile rempart de tissu. Je me relève pour fouiller la pièce. Il me faut du temps, mais je finis par dénicher mes habits. Je me sens mieux, moins fragile, presque protégée. Idiot. Je ne suis pas en sécurité.

Dois-je partir maintenant ?

Dans une poche, je déniche un briquet. Je vais enfin pouvoir inspecter les lieux. La flamme n'éclaire qu'à peine autour de moi. Je la protège et parcours la pièce. Il s'agit bien d'une cave, exigüe, au mobilier restreint. Juste la couche, le tabouret, et une minuscule armoire, ainsi qu'un robinet à même un mur. Je le tourne machinalement, et l'eau coule. J'en profite pour me rincer le visage. Ça me fait du bien.

Et l'homme, est-il mort ?

S'il ne l'était pas ? Il pourrait se réveiller, m'en vouloir. Nouvelles images de la brute qui me chevauche. Je n'arrive pas à me dégager. Il me pénètre durement. Je hurle et me débats. En vain. Sa queue me pilonne, sauvage et impitoyable. Je pleure et supplie. Mais il n'écoute pas.

Tandis qu'il me défonce, sa main libre me triture un sein, en pince le téton, sa bouche m'embrasse et me mord.

Quand cela va-t-il s'arrêter ?

Les visions reculent, je vacille. Ainsi, cette ordure m'a bien prise de force. Tout à coup, j'ai la rage. Je veux le voir crever. Je retourne à son corps toujours au même endroit. Sa position n'a pas changé. Il semble dormir, et je ne me contrôle plus. Mon pied se jette une première fois et frappe au niveau de la hanche. Puis il recommence, encore et encore. Parfois, je rate ma cible et cogne la pierre, mais la douleur ne m'atteint pas. J'ai l'impression que plus rien ne peut m'atteindre.

Comment stopper ma fureur ?

De longues minutes, je continue à asséner des coups, mes poings ont pris le relais. Je crible la face de mon agresseur d'une volée de beignes. Il ne réagit pas, et sa passivité décuple ma colère. Pourtant, la fatigue finit par avoir raison de moi, et je m'écroule à ses côtés. Il n'y a plus que mes injures maintenant.

Pourquoi toujours moi ?

Il est temps que je parte. Mais je ne m'y décide pas. Je ne veux pas le laisser seul. Il pourrait s'enfuir. Se réveiller et se barrer. Puis revenir. Et recommencer. Je me rappelle maintenant. Je ne veux pas que ça m'arrive à nouveau. Jamais.

Que faire ?

Le tuer ! Je vais simplement me débarrasser de cette raclure, lui faire payer son viol, venger toutes celles qu'il a détruites avant. Mes doigts se posent sur son cou et serrent, mus par une vie qui leur est propre. Je l'étrangle, longtemps. Pour être sûre. Qu'il crève sans aucune possibilité de survivre. Et la suite de la pièce se rejoue dans ma tête.

Dois-je me souvenir encore ?

Mais ma mémoire ne me laisse pas le choix. Le coït se poursuit, dure un temps infini. J'ai arrêté de me débattre. J'attends juste qu'il ait fini. Et j'ai peur. Peur de mourir ensuite. Quand il en aura assez. Mais pas encore. Il se retire et me force à me tourner. Je n'ai plus la force de lutter et je le laisse accéder à mon cul. Il rit alors que sa bite me déchire l'anus. Ça fait mal. Trop mal. Je sens mon sphincter se déchirer.

Ai-je des lésions graves ?

La question m'inquiète. C'est peut-être pour ça que je n'arrive pas à récupérer de mes étourdissements. J'ai dû perdre trop de sang. Je devrais me rendre chez un toubib. Mais je ne veux pas. Je ne veux pas lui montrer mes intimités brutalisées. C'est mon secret. Personne ne le saura jamais. Je vais me reposer un peu. Ça ira mieux ensuite.

Arriverai-je à dormir ?

Je n'en suis pas sûre. Le sommeil tarde à venir, le viol repasse en boucle écarlate. Je secoue la tête pour faire fuir ce film sordide de mon cerveau, mais un autre se met en route. Enfin, cette brute avinée en termine, me tartine les fesses de son sperme répugnant avant de flatter mon cul d'une claque sonore. Puis me glisse à l'oreille : « tu vois, c'était pas si terrible, t'as aimé ça hein ! » Mais je n'ai pas aimé.

Comment pourrait-on aimer ?

Il s'écarte de mon corps rompu, se relève, et s'éloigne. Je ne le regarde pas. Je veux qu'il parte, qu'il disparaisse. Mais il glisse, tombe en arrière, cogne de son crâne le mur de pierre. J'entends le craquement des os. Je ne tourne pas les yeux, mais perçois qu'il glisse et s'affale. Ainsi, il était déjà mort quand je l'ai tué. Ça ne me soulage pas. Ça me retire ma vengeance.

Pourquoi m'enlever ça aussi ?

Je me sens faible, je divague un peu. Incapable de sortir du lit, je reste allongée. Dans un sursaut de conscience, je sens le matelas humide, mouillé même, sous moi.

Vais-je mourir ?